



Notre Choix, Jeunes Gens.

Je veux exposer quelques réflexions sur la question du choix d'un état de vie. Nos jeunes gens instruits considèrent-ils bien tous les motifs qui peuvent entrer en ligne de compte lorsqu'ils ont à faire ce choix ? J'aime à croire que oui. Cependant, comme il y a lieu de se demander si quelques-uns ne désirent pas le sacerdoce parce qu'ils ne le connaissent pas assez, j'offre les considérations suivantes, notes de mes lectures. Avoir été utile à une seule âme serait déjà une récompense suffisante.

Pour tel jeune homme, les fonctions du prêtre à l'autel et au confessionnal résument toute sa vie. Sans doute offrir le saint sacrifice de la messe, relever les pauvres âmes au tribunal de la pénitence, encourager celles qui luttent et diriger celles qui tendent à la perfection, assister les mourants en leur ouvrant les portes du ciel, bénir les unions, consoler les affligés, porter à tous ceux qui sont dans l'épreuve des paroles de consolation, prêcher à tous l'évangile de Jésus, voilà bien le prêtre essentiellement et sa mission est déjà la plus haute qui existe. Il va enseigner la loi de Dieu: la pureté, l'honnêteté, l'amour mutuel des hommes, le respect de l'autorité, les devoirs de chacun, et si par exemple, le sacerdoce s'éteignait, nous pouvons dire que cette disparition entraînerait la rupture de l'ordre et de la paix sociale et enlèverait aux hommes l'espérance et le bonheur.

A cette description un peu trop restreinte du sacerdoce viennent quelquefois se joindre des idées qui manquent de justesse. Pauvres prêtres, dit-on, dans certains milieux mondains. Ils sont obligés de rompre avec toutes les affections humaines et de ne garder place dans leur cœur pour aucun de ces sentiments si doux et si vifs qui embellissent une existence. Ils conçoivent le sacerdoce comme l'ensauvagement de toutes les fibres, et la vie du prêtre comme une vie déflorée et découronnée, n'ayant